

Et que ça saute!

« NOUS, ON FABRIQUE DES BOMBES! »

De la Chine à Gatineau, les feux d'artifice ont passé par de nombreuses variations avant de constituer le spectacle majestueux fait de couleurs et de musique que nous connaissons aujourd'hui. C'est donc à l'occasion des Grands Feux du Casino que, cette semaine, nous vous offrons un petit tour en coulisses du côté des maîtres artificiers qui peignent notre ciel de sons et de lumières. Christine Langlois s'est chargée du dossier en présentant trois textes sur le sujet. L'aspect artistique y est bien sûr abordé avec un membre de l'équipe italienne d'artificiers. Christine a aussi pondu un historique du feu d'artifice, de même qu'un aperçu des mesures de sécurité et des composants chimiques qui permettent l'explosion d'une bombe de couleur. En pages 2 et 3.

En page 4, Jean-Jacques Van Vlasselaer nous relate jusqu'à quel point la formation en musique classique est bénéfique chez nous. Il cite, à titre d'exemple, les classes d'été du CNA dirigées par le chef d'orchestre Pinchas Zukerman. JJVV nous parle aussi de musique contemporaine.

EN MUSIQUE

La 5 est consacrée à un artiste émergent dans la musique pop de chez nous, le dénommé Paul Cargnello, qui viendra nous visiter, cette semaine, pour la première fois.

Comme chaque semaine, vous pourrez vérifier ce qu'Isabelle Giguère a récolté du côté des potins artistiques. En page 6.

DÉROULER LA BOBINE DE FILM

Tarte à la crème ou tarte au poivre? Sylvain St-Laurent est notre spécialiste à *American Pie*, dont le troisième volet rebondit sur nos écrans, ce week-end. *American Wedding* vaut-il qu'on se passe la corde au cou? Messire St-Laurent nous livre la réponse sur un plateau d'argent, en page 7.

SUR LES PLAGES... AUDIO

De l'autre côté de l'Atlantique, le cinéaste français François Ozon s'est amusé à jouer la carte du suspense dans son nouveau film *Swimming Pool*. La critique très positive d'Yves Bergeras vous est livrée en pages 8 et 9.

LECTURES VARIÉES

Pour l'oreille, des voix majoritairement féminines font les frais de la chronique disques. Caroline Néron, la comédienne devenue chanteuse, l'envoûtante Susheela Raman et l'unique Marilyn Monroe sont toutes au rayon des cédés, en page 12.

Notre collègue Yves Bergeras clôt la modeste section des arts, cette semaine, avec un texte critique sur l'ouvrage *Le Libraire de Kaboul*, de la Norvégienne Asne Seierstad. À lire en page 14.

Alors en attendant le retour de Valérie, mardi, nous vous souhaitons une jolie lecture.

Christian Côté

LES ARTS, LES ARTS, C'EST PAS UNE RAISON POUR SE FAIRE MAL. POURTANT, LES FEUX D'ARTIFICE NE SONT RIEN D'AUTRE QUE DES BOMBES ARTISANALES. ET UNE BOMBE, PARFOIS, ÇA EXPLOSE QUAND IL NE FAUT PAS.



CHRISTINE LANGLOIS

Le Droit

En fait, c'est plutôt au moment de l'assemblage que c'est dangereux. Les feux d'artifice sont fabriqués à la main, de la même façon qu'est monté un gâteau étagé. Toutefois, les artisans troquent la poudre à pâte pour des tubes bourrés de poudre à canon. C'est un peu comme si la pièce montée pouvait exploser à la figure du pâtissier à tout moment. Mais les tartes à la crème dans le visage font rire. Pour leur part, les explosions de fabriques de feux d'artifices font des centaines de morts chaque année, notamment en Chine.

Même avec les normes canadiennes, les risques demeurent élevés. L'usine Hand's Fire Works, de Papineauville, fabrique des pièces pyrotechniques semblables à celles utilisées par le directeur artistique des Grands Feux du Casino, Alain Carbonneau. Hand's Fire Works compte, selon son directeur Michel Tardif, cinq morts depuis son ouverture, en 1953. C'est un mort chaque 10 ans, dans une usine qui, toujours selon M. Tardif, n'a jamais engagé plus de 125 personnes à la fois. M. Tardif croit tout de même que les feux d'artifice valent la peine d'être fabriqués. « Parce que c'est joli, a-t-il expliqué. Et puis, ce n'est pas plus de morts que dans les autres usines. »

L'usine de Papineauville s'approvisionne en partie aux États-Unis, chez Goex, le seul producteur nord-américain de certains éléments de pièces pyrotechniques à base de poudre à canon. Goex a connu plusieurs explosions au cours de son histoire. « Chaque fois que l'usine saute, ils déménagent dans un autre État », a avancé M. Tardif.

Mais il est important que le matériel pyrotechnique soit fabriqué à la main, selon Alain Carbonneau. « Je ne ferais pas confiance à une machine pour fermer une bombe », explique-t-il. Ce sont donc des hommes, des femmes et, dans certains pays, des enfants, qui fabriquent des billes de poudre à canon, pour ensuite les couvrir de poudre de métaux qui créeront les couleurs. Ces billes doivent sécher au moins

une semaine au soleil avant d'être insérées dans des tubes, eux-mêmes pleins de poudre noire. Du coup, l'industrie des feux d'artifice dépend de la météo non seulement au moment de la présentation, mais tout au long de la production.

Toutefois, Alain Carbonneau précise que les pièces pyrotechniques qu'il utilise doivent être fiables. Or, selon lui, les usines qui ne respectent pas les normes de sécurité minimums sont aussi celles qui changent sans cesse de fournisseurs de matières premières. Conséquemment, il ne peut utiliser des pièces sans savoir exactement ce qu'elles contiennent. Il doit assurer la sécurité des artificiers et du public, mais aussi la qualité du spectacle.

« Le monde des feux d'artifice de niveau international est très petit, a aussi noté Alain Carbonneau. Si quelqu'un ne respecte pas les règles, le mot se passe très vite. »

Questionné au sujet de l'approvisionnement en matériel pyrotechnique, lors de son passage à Gatineau récemment, le maître artificier allemand Helmut Reuter a prétendu visiter les usines avec qui il fait affaire deux fois l'an. C'est sa façon de contrôler la qualité du matériel.

Au moment de la présentation, Alain Carbonneau affirme qu'il faut qu'un geste soit commis pour qu'un accident se produise. C'est-à-dire que les pièces ne prendront pas feu si elles sont manipulées avec soin. Selon lui, il suffit de se rappeler que se sont des bombes et de toujours en tenir compte. « C'est un peu comme conduire une voiture, a illustré Alain Carbonneau. L'accident n'arrive pas tout seul. Mais un coup de volant à 120 km/h, c'est dangereux. »

Selon Alain Carbonneau, le



moment le plus dangereux pour les artificiers c'est après les feux. « Nous devons vérifier que tous les feux sont bel et bien partis, que tous les canons sont vides. Nous attendons 30 minutes après la fin du spectacle, mais j'ai déjà vu un feu s'allumer après 25 minutes. »

L'artificier italien Andréa Barion a déjà été impliqué dans un accident de pièces pyrotechniques. « J'ai déjà été mêlé à une explosion accidentelle de feux d'artifice, en 1992. Il y a eu trois morts et j'ai passé un mois à l'hôpital. La journée de mon congé, je suis retourné lancer de feux », a expliqué Andréa Barion. Selon lui, les feux créent la dépendance.

